

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI

G. DUMONT-WILDEN — L. GARNIR — L. SOUGUENET



Franz FISCHER

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏTÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison F. VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE DE BRABANT, 70, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : BRUX. 115.43

## CREDIT ANVERSOIS

Société anonyme fondée en 1898. — Capital : 60 millions de francs

Sièges } ANVERS : 42, Courte rue de l'Hôpital (Siège social)  
} BRUXELLES: 30, avenue des Arts

**LISTE DES AGENCES.** — AERSCHOT, ARLON, ASSCHE, ATH, AUBEL, AYWAILLE, BINCHE, BOOM, BLANKENBERGHE, BRAINE-L'ALLEUD, BRAINE-LE-COMTE, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, CINEY, COURTRAI, COURT-ST-ETIENNE, DOLHAIN, ECAUSSSINE, EUPEN, FLEURUS, FLOBECQ, FONTAINE-L'ÉVÊQUE, FRASNES-lez-BUISSENAL, GAND, GEMBLoux, GENAPPE, GHEEL, GHISSELLES, GOSSÉLIES, GOUVY, HAECHT, HASSELT, HENRI-CHAPELLE, HÉRENTHALS, HERVE, HOEYLAERT, HOUF-FALIZE, HUY, JODOIGNE, LALOUVIERE, LESSINES, LIÈGE, LONDERZEEL, LOUVAIN, MALINES, MALMÉDY, MARCHE, MARCHIENNE-AU-PONT, MOLL, MONS, NAMUR, NES-SONVAUX, NIVELLES, OSTENDE, PERWEZ (Brabant), RENAIX, REBECQ, ST-NICOLAS, SOIGNIES, ST-TROND, SPA, STAVELOT, THUIN, TIRLEMONT, TOURNAI, TUBIZE, TURNHOUT, VERVIERS, VIELSALM, VILVORDE, WAVRE, COLOGNE — ROTTERDAM — LUXEMBOURG

Location de coffres-forts à partir de 12 francs par an

### Garde de titres et objets précieux

Les dépôts peuvent être faits, moyennant un minime droit de garde, soit sous forme de Dépôts à découvert, soit sous forme de Dépôts cachetés. La constitution du dépôt est constatée par un reçu nominatif délivré par la banque. Ce reçu est personnel — non transmissible — et n'a de valeur qu'entre les mains du déposant. La perte, la destruction ou le vol de ce reçu ne prive, par conséquent, pas le déposant moyennant l'accomplissement de certaines formalités, de la libre disposition de son dépôt.

Le Crédit Anversois ouvre des comptes de chèques productifs d'intérêts. — Les déposants peuvent disposer de leur avoir à tout moment.

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

..... BRUXELLES .....

CAFÉ-RESTAURANT de premier ordre

THÉ-CONCERT TOUS LES JOURS de 3 1/2 à 6 1/2 H.  
LE DIMANCHE SOIR DINER-CONCERT

## GRAND RESTAURANT DE LA MONNAIE

Rue Léopold, 7, 9, 11, 13, 15

..... BRUXELLES .....

## GRANDE SALLE ET SALONS

POUR FÊTES ET BANQUETS

CONCERT SYMPHONIQUE tous les soirs

## ETABLISSEMENTS SAINT-SAUVEUR

25 - 29 - 41 - 43 - 45 - 47, RUE MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

BAINS DIVERS & BOWLING & SKATING

## Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

### LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

### LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert COLIN

ADMINISTRATION :  
4, rue de Berlaumont, 4  
BRUXELLES

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
et se prennent pour un an.

ABONNEMENTS :  
Belgique . . . fr. 30.00  
Etranger . . . . . 35.00

## FRANZ FISCHER

Il fut un temps où les socialistes faisaient peur, une peur analogue à celle que font aux gouvernements, et aux socialistes eux-mêmes, ceux que l'on appelle aujourd'hui les bolchevistes. Nous avons connu quelques vieilles dames qui se figuraient l'honorable M. Vandervelde sous les traits hirsutes et sanglants de ce « tovarich » symbolique que l'on vit se promener sur tous les murs de France, la veille des élections, ... une affiche électorale qui a réussi. Grimard et Vinck furent considérés comme des redoutables ennemis de la propriété et de la famille. Depuis lors, la terre a tourné, ces dangereux énergumènes ont pris du ventre, des rentes et des places. On a connu de près le socialiste dilettante, type Sembat, le socialiste parlementaire, type Jaurès, le socialiste artiste, type Destrée, le socialiste industriel, type Anseele, le socialiste littéraire, type Demblon. On a connu aussi le socialiste « bon garçon »...

Cette dernière espèce est particulièrement répandue en Belgique et tout spécialement parmi les journalistes. Il arrive souvent au Peuple, même depuis qu'il est officieux, de prendre le ton tranchant, dogmatique et agressif, tout comme L'Humanité du camarade Cachin ou Le Populaire du camarade Longuet. C'est quand il a peur de Jacquemotte. Mais ce n'est pas sa nature. D'ordinaire, c'est un honnête journal belge qui ressemble à tous les autres, ni meilleur ni pire. Mais, même quand il est de mauvaise humeur, ses rédacteurs ne le sont point. Ce sont d'aimables confrères souriants, amènes et aussi avides que quiconque des petits avantages que la société bourgeoise accorde à ses plumeaux, parce qu'elle en a toujours eu un peu peur. Au temps où Le Peuple était rouge, très rouge, ses rédacteurs étaient déjà roses. Tel Franz Fischer.

Il a pu arriver à Fischer, au temps de son ardente jeunesse, d'écrire des articles incendiaires, tout comme un autre; mais, même alors, il suffisait de le voir pour être convaincu qu'il n'enverrait jamais personne à la guillotine. A la tribune de la Chambre où il opérait, c'était en même temps que le plus zwanzeur de la bande, le plus obligeant des camarades, et il lui arrivait souvent de faire, en même temps que son compte rendu, celui du Patriote ou du Journal de Bruxelles, afin de permettre à des confrères d'aller jouer une partie de cartes dans les environs: la presse adoucit les mœurs.

On le voyait, en ce temps-là, que ce fût à la Chambre, au Conseil provincial, au Sénat, ou en reportage, toujours affairé et souriant, dépensant avec prodigalité, un esprit naturel — car il en a, et du meilleur.

Depuis, comme tant d'autres, il est descendu de la tribune des journalistes dans l'hémicycle; mais il n'y a pas changé. Il est resté le bon garçon serviable, actif, consciencieux et avisé. Bel exemple de modestie. Il arrive souvent, en effet, au journaliste à qui échoit cette fortune, de prendre le parlementarisme terriblement au sérieux: il n'y a rien de plus parlementaire que les journalistes parlementaires. Ils parlent, ils pérorent, ils interviennent à tout propos et hors de propos! Ils tiennent à en boucher un coin aux camarades de la tribune. Ils sont financiers, diplomates, jurisconsultes, sociologues, commerçants; ils se croient une compétence universelle. C'est la profession qui veut ça. « Un bon journaliste, disait le père Sicard, ne dit jamais de bêtises que quand il parle de ce qu'il connaît. » Il n'en va pas de même du journaliste parlementaire, devenu parlementaire: un parlementaire dit des bêtises surtout quand il parle de ce qu'il ne connaît

**HIRSCH & C<sup>ie</sup>**  
Rue Neuve BRUXELLES

Robes  
Manteaux  
Fourrures

pas. C'est pour cela que tant de bons journalistes devenus députés (peut-on dire qu'ils ont monté en grade ?) ont déçu leurs admirateurs.

Fischer eut la sagesse d'être un parlementaire modeste. Avant d'entrer à la Chambre, il avait d'ailleurs fait son apprentissage au Conseil communal de Schaerbeek; c'est une excellente préparation. Plus désireux d'exercer une influence de couloirs que d'éblouir les foules par son éloquence — encore qu'il ait, à l'occasion, de l'éloquence —, il intervint rarement, vota fidèlement avec son parti, tout en entretenant les meilleurs rapports avec ses adversaires, jouissant ainsi d'une autorité discrète, qui devait s'accroître avec les années.

Il appartient, du reste, à la génération parlementaire d'avant la guerre. En ce temps-là, la large bonhomie belge avait adouci les angles des partis, et notre parlement, tout comme le parlement français, prenait de plus en plus les allures d'un club de camarades. On ne s'y eng... que pour la forme. Cela n'allait pas sans une certaine veulerie, dont s'indignait parfois l'ardente jeunesse; mais, en somme, les affaires n'en allaient pas plus mal; elles n'en allaient pas mieux non plus, d'ailleurs. La Chambre nouvelle est tout aussi veule (sur quelle question a-t-on vu se former une majorité ?), mais elle a subi la contagion de la mauvaise humeur générale, et la présence des Van Remoortel, des Maes et autres Borginon y a introduit un ton acrimonieux et des mœurs de boxeurs qu'on n'y voyait pas auparavant. Cela désole notre Fischer, majoritaire type et socialiste de bonne composition.

Convenons que presque tous les anciens mandataires du parti sont de cette école; ils voudraient d'autant plus le rester que, somme toute, c'est cette méthode qui leur a valu un certain nombre de portefeuilles auxquels ils tiennent comme à la prune de leurs yeux; rien de plus Monsieur-le-ministre qu'un compagnon-ministre. Mais pourront-ils demeurer fidèles à cette conception ?

Le socialisme, comme dit notre ami Lekeu, est à un tournant de son histoire. Les ministériels viennent de remporter, au dernier congrès, une éclatante victoire; pourtant, il n'est pas bien sûr que cette victoire soit durable. Si le socialisme belge consentait à être national, peut-être; mais il est international. Or, le socialisme international évolue de plus en plus vers l'extrémisme, et tous les grands chefs du parti, les Albert Thomas, les Renaudel, les Jouhaux, les Vandervelde ont beau dédaigner les excommunications de Lenine, ils en sont terriblement embêtés. Il y a partout, dans les bas-fonds du parti, une plèbe confuse qui estime que les anciens leaders sont de sinistres embourgeoisés, et qui voient dans une révolution intérieure du socialisme la préface indispensable de la révolution sociale. « Nous

serions tous de la première charrette », disait dernièrement Vandervelde. Parbleu!

Aussi tous les grands chefs se croient-ils obligés de jeter du lest. Ils résistent aux Cachin, aux Jacquemotte, mais en leur cédant. Ils passent leur temps à faire de la casuistique et, dans ce domaine, ils en remontreraient à tous les jésuites de l'histoire ecclésiastique. Mais la casuistique ne tient pas longtemps contre les passions des foules égarées, et l'on est en train d'égarer les foules socialistes loin du droit chemin qui mène au ministère de la justice. Les grands chefs du socialisme en sont presque arrivés au même point que les conservateurs: ils se disent in petto: « Cela durera bien autant que nous ».

Souhaitons qu'il en soit ainsi. Nos socialistes sont très apprivoisés. Tels qu'ils sont, ils sont indispensables à la vie politique de notre vieil Occident, et l'on commence à regretter en France qu'ils aient été un peu trop échaudés aux dernières élections. Nous aurions tout à perdre s'ils étaient remplacés par d'autres, dont il faudrait faire l'éducation, et qui auraient vraisemblablement les dents plus longues. Evidemment, ils sont un peu encombrants, depuis qu'ils font marcher ce bon M. Delacroix au doigt et à l'œil; mais ils pourraient être pires...

Eh bien! eh bien! nous dit le lecteur, allez-vous faire l'éloge de nos maîtres, puisque, aussi bien sous une présidence catholique, nous avons un gouvernement socialiste ?

Arrêtons-nous en si bon chemin. Voilà ce que c'est que d'entreprendre de croquer cet excellent camarade Franz Fischer, qui n'est pas seulement un socialiste de tout repos, quoique consciencieux, mais qui, pour nous, est avant tout un journaliste de grand talent, un homme d'esprit et le plus estimé des confrères.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

**A. DEHEUVEL** 42, rue de la Régence  
— BRUXELLES —  
TABLEAUX - MEUBLES - SIÈGES - OBJETS ANCIENS  
VENTE - ACHAT - EXPERTISES - RESTAURATIONS

## LA TAXE



Dessin de SALME

— Croyez-vous qu'on ne nous retiendra rien sur notre pension ?...



## A M. DELACROIX

Monsieur le Ministre,

Faut-il ou non vous conserver sur le siège du char de l'État? Ceux qui ont pour tâche de veiller à la bonne marche de ce véhicule vénérable et passablement détraqué, ont dû se dire qu'en ce temps de crise domestique, il vaut encore mieux garder un cocher borgne que de risquer de le remplacer par un aveugle. Depuis deux ans que vous êtes sur le siège, vous avez bien des fois embourbé le dit véhicule, et c'est cahin-caha que vous l'avez mené, par tous les mauvais chemins où vous engageait une remarquable ignorance de la topographie politique. Tout le monde était fatigué de votre direction incohérente et molle, mais il paraît qu'on trouve difficilement mieux. Vous aviez constitué le ministère de la bonne intention : serez-vous à la tête du ministère du pis-aller? Après tout, peut-être vaut-il mieux diriger le ministère du « pis-aller » que celui de la « bonne intention ». On vous avait fait tant de crédit, qu'il est assez naturel que l'on ait été déçu. On ne vous en fait plus guère. Peut-être vous saura-t-on d'autant plus de gré si par hasard vous faisiez quelques petites choses.

Ah ! monsieur le ministre, comme on avait confiance en vous, quand vous prîtes le pouvoir, à Lophem ! La Belgique était ruinée, saccagée, mais si riche d'espoir ! Elle avait dans le monde une situation morale incomparable. Il semblait qu'elle pût prétendre à tout. Le grand souffle de l'enthousiasme libérateur, qui avait ramené nos soldats bras dessus bras dessous avec les poilus de France, semblait devoir en un instant chasser les miasmes laissés par l'occupation boche. Les activistes, déconsidérés, méprisés, haïs, se cachaient. C'est en Flandre même qu'on les appelait les *Flamboches* ; les profiteurs de la guerre, les spéculateurs tremblaient ; nos bons voisins de Hollande, ne se sentant pas la conscience tranquille, se demandaient anxieusement s'ils n'allaient pas être obligés de se résigner à la révision des traités de 1839. Tout semblait facile.

À la vérité, nous voyons bien aujourd'hui que tout n'était pas aussi facile que cela. Mais tout de même, tout de même ! Vous auriez peut-être pu tirer parti de la situation. Or, vous avez raté la révision des traités de 1839, vous avez raté le régime linguistique, et, quant à la situation internationale de la Belgique, elle est, avouons-le, salement compromise. En France, on n'a en vous qu'une demi-confiance ; en Angleterre, vous recevez camouflet sur camouflet, et les Hollandais se fichent de nous avec la plus parfaite tranquillité.

Vous n'avez fait qu'une chose : l'accord franco-belge, parce que vous y avez été contraint par l'opinion et par l'énergie de Janson ; mais vous avez fait ce que vous avez pu pour en diminuer le plus possible l'importance et la valeur. Non que vous soyez antifrançais, nous le savons bien, mais il fallait plaire aux socialistes, ne pas déplaire aux flamingants ; il fallait concilier, ménager, tempérer ;

« messieurs, ami de tout le monde » ! C'est le meilleur moyen de ne plaire à personne.

C'est ce qui est arrivé. Ce pays, où l'unanimité ne se fait sur rien, avait au moins une pensée unanime : c'est que le ministère devait s'en aller. Et, cependant, on hésite à le remplacer. Vous pouvez rester parce qu'on ne trouve pas le moyen de vous remplacer par quelque chose de mieux. Vous pouvez rester ou partir parce que vous n'avez ni opinion, ni politique, ce qui est précisément le principal reproche qu'on vous fait. Le paradoxe continue...

Et, pourtant, le moment serait venu d'en avoir une, de politique, car, au fond, la situation du pays est infiniment plus grave qu'on ne le dit. Partout, le mécontentement grandit et s'accroît. La jeunesse nationaliste est déçue et découragée, les sinistrés sont furieux, les flamingants sont enragés, les Flamands patriotes sont inquiets, les Wallons sont indignés, les anciens combattants sont de mauvaise humeur, les socialistes sont impatients, et l'on chercherait vainement, dans toute la Belgique, un homme satisfait ou simplement résigné. Mauvaise situation, à un moment où toutes les passions fermentent.

Terrifié par les activistes, vous avez fait voter la fameuse loi von Bissing. Mais, à peine est-elle votée, que, devant les protestations du pays, vous vous résignez à la retirer ou à la modifier.

Si le Sénat la repousse ou l'amende, les flamingants menacent de recourir à l'insurrection (lire les discours que Macs fait en Hollande). Si elle est maintenue, les Wallons feront campagne pour la séparation administrative et alors, alors... Ce n'est pas d'un ministre conciliateur que nous avons besoin, c'est d'un ministre énergique, c'est d'un gouvernement qui gouverne.

N'importe, monsieur le ministre, nous vous félicitons. Vous avez réalisé un tour de force : vous pouvez vous attarder au pouvoir pour les raisons mêmes qui faisaient que l'on avait assez de votre gouvernement. Continuez. Après tout, peut-être si vous restiez, votre combinaison vivrait-elle d'autant plus longtemps qu'elle ne paraît pas viable. Parmi vos collaborateurs il y a des hommes de talent ; il y en a qui en ont moins. Cela fait un ensemble assez neutre pour satisfaire une fois de plus tout le monde et personne. Demi-mesure, demi-succès, demi-satisfaction : vous continueriez à n'avoir qu'une demi-vie politique. Ce sont les gens qui ne vivent pas trop qui vivent le plus longtemps. Ne sommes-nous pas, d'ailleurs, le pays du « middelmate », comme disait Edmond Picard ?

Mais, c'est égal, de 1914 à 1918 nous avons rêvé autre chose.

???

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

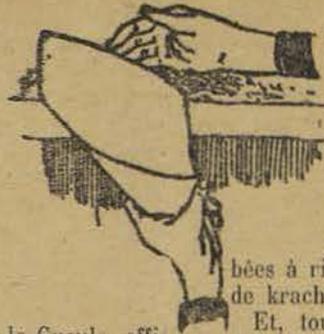
Les vins de la Champagne, dont les vignobles ont tant souffert de la guerre, sont de qualité médiocre et hors de prix. Les gourmets préfèrent le **Grand Cremant** demi-sec, médoc mousseux blanc, importé par la maison :

**COLIN-ARCO, 62, rue de l'Abondance, Bruxelles** adopté comme vin d'honneur dans les cercles officiels et le milieu les plus selectes. — Ne coûte que fr. 13.20 la bouteille franco, 1 franc de supplément pour 2/2 bouteilles.

Envoi franco de 12 bouteilles dans toute gare belge contre mandat de 160 francs. Compte chèques postaux n° 198

## Les Miettes

## de la Semaine



## A la gloire d'un maître

Ce mardi soir, Mgr Bouillard, évêque de la Gueule, officia, en présence et avec l'assistance pontificale du cardinal Escoffier, grand-maître des coulis, archimandrite des chauds-froids et chevalier de la Légion d'honneur.

En saluant Escoffier, un ministre, un bâtonnier disaient : « Maître ! », comme il convient.

L'office fut somptueux... La langouste à la pompadour chanta le *Gloria in excelsis*, mais, arrivé à la Bécassine au Vieil Armagnac, on sentit qu'on était à l'élévation.

Vanderspyl était venu de Paris, et Fernand Bernier de Saint-Gilles... Tout le monde parla... en même temps. Thème : « la gloire de la cuisine, la tradition française ».

Quelques esprits religieux et scrupuleux méditèrent d'envoyer Neuray à Rome, pour demander au Saint-Père de rayer la gourmandise de la liste des péchés capitaux.

Modeste, souriant et discret, le maître Escoffier reçut toute cette gloire. Petit de taille, teint mat, traits fins, avec une moustache blanche coupée à ras des lèvres, il montre une de ces figures bien françaises, comme on aimait à en voir chez quelque général au G. Q. G. pendant la guerre. Cela rassurait de suite, et on avait le sentiment de la mesure et du bon sens français.

Et que la cuisine la plus spirituelle du monde ait été honorée en la personne de cet artiste, n'est-ce pas que c'est juste et charmant ?...

???

80 ans ! C'est un beau terme, c'est l'anniversaire que fête aujourd'hui la maison VANDEPUTTE, réputée pour ses assortiments en soierie-nouveauté pour dames ; à cette occasion, elle prépare de grands agrandissements qui seront précédés d'une mise en vente exceptionnelle.

## Sur feu M. O. Crabbe

M. Oscar Crabbe vient de mourir, laissant d'unanimes regrets à la société bruxelloise, et une douzaine de millions à ses héritiers. M. Oscar Crabbe était un des rares survivants de l'époque où la Bourse se tenait dans un minuscule local, dissimulé dans un coin de la place de la Monnaie. En ces temps évanouis, la liquidation, qui mobilise aujourd'hui des centaines et des centaines de commis, se bousculant dans deux grandes salles bondées de pupitres, rassemblait quatre pelés et deux tonus, au premier étage de la *Taverne de Londres*, rue de l'Écuyer.

Au cours de cette longue et, disons-le bien haut, très honorable carrière, Oscar Crabbe a vu naître, se développer, grandir et aussi s'éteindre et disparaître, ô combien de météores au firmament financier ! Que de grosses légumes de la haute banque il a vu débiter modestement, plus que modestement ! Que d'autres il a vu échouer au dépôt de mendicité après avoir roulé carrosse, bien avant que l'on connût les 60 HP. ! Que de grands et petits personnages politiques et financiers il a connus, coudoyés, fréquentés, voire même égayés !

Hélas ! qu'il en a vu mourir de jeunes banques !

Que de sociétés anonymes se sont élevées et sont tom-

bées à rien ! Que d'écus changés en feuilles sèches ! Que de krachs, de crises et de claquages !

Et, toujours, dans les bons comme dans les mauvais jours, la Bourse a connu Oscar, ne brassant jamais mélancolie, ayant sans cesse quelque bonne farce à vous conter, quelque gauloiserie à colporter. Les histoires rabelaisiennes, les aventures pimentées, les contes scatologiques, il excellait à les détailler, et son répertoire était inépuisable. On l'aidait, d'ailleurs, à le renouveler, sans cesse : la Bourse est, comme le Palais, le grand dépôt de scandales mondains, des échos de coulisses, des potins d'antichambre, des calembours nés d'hier et des anecdotes renouvelées des Grecs. Sur ce point, gens de robe et gens de carnet se ressemblent.

Abonné fidèle du théâtre de la Monnaie — il le fut pendant plus d'un demi-siècle — que de directeurs, de chefs d'orchestre et de claque, de chanteurs avec ou sans voix, de chanteuses belles ou laides, il a vu défiler !

C'est de sa baignoire du rez-de-chaussée que partit, lors de la première de l'œuvre de Reyer, le signal du *bis*, devenu traditionnel, remporté par la *rosalie* du quatrième acte de *Sigurd*.

Pouvait-on plus spirituellement critiquer l'opéra trop vanté du maestro marseillais, qu'en hissant, non sans ironie, une mélodie aussi banale ? Le brave Gresse, tout décontenancé du succès inattendu de son air, et Joseph Dupont, qui conduisait l'orchestre, durent se faire violence pour obtempérer à l'invitation de la salle, laquelle avait pris feu au signal des bravos d'Oscar.

Cent anecdotes de ce genre circulent sur son compte. En voici d'autres, qui ne sont pas moins typiques.

Étant en tournée chez les banquiers de la place, il se voit interpellé par l'un d'entre eux, aussi célèbre par la pureté de sa prononciation française que par la prodigalité de ses dépenses.

« Mais, Oscar, gomme fous édes pien chauté ! Gombien goûtde cette poddine ?

— Cette bottine ? Quinze francs.

— Quinze vrancs ? Z'est bour rien ! Tonnez-moi tonc l'atresse de lodre gortonnier. »

Oscar donne l'adresse et s'en va. Lorsqu'il revient chez notre homme quelque temps après, il se voit accabler de reproches, parce que le bottier a réclamé 30 francs pour les bottines. Et de répartir :

« Que voulez-vous ? C'est le prix.

— Mais fous m'afez tit quinze vrancs ?

— Pour cette bottine (montrant la droite), bien entendu, et pour l'autre, c'est le même prix.

Une autre fois, reçu par Léopold II, qui venait de lui conférer l'ordre du Congo, et lui demandait quand il aurait le plaisir de le revoir, pour entendre quelques-unes de ces savoureuses anecdotes, dont, au dire de M. De Mot, il égayait les déjeuners de la *Table Ronde*, Oscar, ne perdant pas la carte, s'écria :

« Volontiers, Sire, lors de la prochaine promotion. »

Oscar Crabe fut, à plusieurs reprises, président de la Commission de la Bourse. Comme tel, il eut à prononcer quelques harangues, qui se distinguaient davantage par

leur rondeur toute militaire et par l'ampleur de leurs périodes. L'éloquence n'était pas son fait.

Il appartenait à l'opinion libérale modérée. Il lui resta immuablement fidèle : c'était un des derniers doctrinaires de la Scission du Passage, un contemporain du centenaire de la Flandre Occidentale, que *La Chronique* à deux centimes couvrait de ses sarcasmes...

### La Buick 6 cylindres

L'excellence de la voiture *BUICK*, au point de vue mécanique, ressort dès le premier jour, et l'usage prolongé ne fait qu'en accentuer l'évidence. Demandez à celui qui possède une *BUICK* ce qu'il en pense.

### Le bon inspecteur

Le général X... inspectait tous les ans les différents établissements ressortissant de son ministère. Il débarqua un beau matin près de Tournai, à l'asile où étaient internés les officiers et soldats de l'armée. Au cours de sa visite, on lui ouvrit la porte d'une cellule dans laquelle un homme, sombre et impassible, s'absorbant dans une besogne de scribe. Des feuillets noircis jonchaient le sol.

« Celui-ci, monsieur le ministre, dit le directeur, c'est un officier du train des équipages. Contrairement à son attente, il n'a pas fait partie de la dernière promotion dans l'ordre de Léopold, et la chose l'a frappé au point de nécessiter rapidement son envoi à l'asile. Depuis qu'il est ici, de l'aube à la nuit, il écrit sans répit, au roi, à la reine, et surtout à vous, monsieur le ministre, pour se plaindre d'avoir été si injustement dépassé. Au début, nous lui fournissions plumes, encre et papier à lettre, mais comme il nous coûtait fort cher, il doit se contenter d'un crayon et de papier écolier pour la rédaction de ses suppliques. »

Le ministre, plein de commisération, se tourna vers son aide de camp :

« Nous devons avoir dans un tiroir quelques modèles, proposés et refusés, de la croix militaire. Vous allez, dès demain, en envoyer un à ce pauvre diable, accompagné d'un simili-brevet de nomination, et puisse cette supercherie lui apporter dans sa folie un peu de contentement. Prenez-en bonne note. »

Le cycle de ses inspections ramena le ministre, l'année suivante, au même asile et devant la même cellule.

L'occupant, radieux et armé d'un énorme crayon de charpentier, couvrait d'une écriture fébrile de grands rouleaux de papier de tapisserie bon marché, dont le flot montait jusque à sa table.

« Mais, dit le ministre, je reconnais ce malheureux. C'est l'officier auquel j'avais fait adresser une décoration, l'an passé. N'a-t-il pas reçu le bijou ?

— Parfaitement, monsieur le ministre, et il a donné dès lors tous les signes de la plus intense satisfaction ; seulement, depuis ce jour-là...

— Et bien ?

— Il vous remercie, monsieur le ministre ! »

### Que boire ?

Presque toutes les caves de Belgique ont été pillées par les Boches. Où sont les glorieux « bourgognes » d'antan ? Les rares grands vins vieux, importés de France, content les yeux de la tête.

— Que boire ? se demandent les amateurs.

— Dégustez les vins du Beaujolais et de la Bourgogne de la récolte de 1915 ; ils sont exquis et se boivent déjà avec le plus grand agrément. La maison Colin-Arcq, 62, rue de l'Abondance, à Bruxelles, en possède un grand assortiment et les offre à des prix défiant toute concurrence.

### Histoire chevaleresque

Il convient de signaler le nouveau succès remporté par la campagne que mène M. le chevalier de Vrière, pour obtenir l'arrêt, à Beernem, des trains express de la ligne Bruxelles-Ostende.

L'express quittant Ostende à 8 h. 22 s'arrête, en effet, à Beernem, vers 9 heures, pour y prendre M. le chevalier, qui ne paraît cependant pas encore avoir obtenu pour ses concitoyens la liberté d'user de la même faveur.

Mais ceci ne diminue en rien l'importance du succès obtenu, l'arrêt nouveau se produisant à peine 25 minutes après celui du train omnibus qui stoppe à Beernem à 8 h. 35 et assure, à Gand-Saint-Pierre, la correspondance du train direct.

### Les savons Bertin sont parfaits

#### Le beau sujet

On lit dans *La Meuse* :

Royale d'horticulture. — Le dimanche 7 novembre, à 11 heures, au local, rue Hazinelle, 2, M. Chevalier, jardinier en chef du Jardin Botanique, parlera des « Poires belges ».

Nous est avis que la conférence pourrait être faite par M. Wilson ou M. Lloyd George.



Comme du Beurre



MARGARINE



ERA



AUX FRUITS D'ORIENT



## L'initiation

Sur la plate-forme d'un tram qui arrive du fond de la grande banlieue.

Trois messieurs fument leur cigare en causant de la vie chère et de la crise ministérielle; le quatrième occupant est un ouvrier agricole, fruste, la figure benoîte. Il fume — non, il tient en main un long cigare, majestueusement bagué de pourpre et d'or. Il l'a allumé, mais il a beau tirer, aucune fumée ne lui vient en bouche. Tout au plus, lorsque, instinctivement, il souffle, un peu de fumée se dégage au bout du cigare. Aussi, inquiet, étonné, il se borne à porter de temps en temps le cigare à ses lèvres, et il regarde avec envie les trois messieurs, qui s'entourent de nuages, avec la majesté de dieux.

Le brave homme, pour un empire, ne voudrait avouer qu'il n'a jamais fumé de cigare et demander la cause de son désappointement. Elle est simple : il a oublié de couper le bout du cigare.

Enfin, l'un des messieurs, compatissant, s'approche de lui et lui dit en pur dialecte brabançon : « Vous ne parviendrez jamais à fumer votre cigare de cette façon-là ! » Le paysan, défiant, le regarde en riant. « Il faut couper le bout du cigare ! », ajoute le monsieur. Et il tend un canif ouvert. Et, comme le bon rural hésite, le monsieur, toujours compatissant, empoigne la main du paysan, qui ne lâche pas son cigare, et coupe le bout.

L'homme des champs, sans un mot de merci d'ailleurs, embouche son panatella et, aussitôt, ô triomphe, il en tire des nuages de fumée qu'il souffle avec ivresse.

Cette petite scène, qui n'a rien de dramatique ni de passionnant, ne symbolise-t-elle pas toute une situation morale et économique — celle d'à présent ?

**Ford**  
THE UNIVERSAL CAR

Si c'est une voiture essentiellement silencieuse que vous cherchez, arrêtez votre choix sur une « FORD », la plus appréciée d'ailleurs, 1<sup>re</sup> du Rallye Ostende 1920, sur 144 concurrents. Agence Générale Belge : P. PLASMAN, 20, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

## Avis aux prospecteurs

On vient de découvrir des gisements d'argent en Famenne. Il va falloir changer le nom de la région et y ajouter « Eldorado ». On fouille le sol partout avec une ardeur fiévreuse et on y trouve presque toujours quelque chose : du charbon, du minerai, du pétrole, etc., etc.

Où est le prospecteur qui découvrira les gisements que recouvre le Mont des Arts ? Qui sait ? Peut-être y trouverait-on une mine de papier, formée par tous les plans de redressement de la Montagne de la Cour. Elle viendrait bien à point pour le moment.



## Appréciations

Les ministres Wauters et Vandervelde se sont rendus, l'autre jour, dans le bassin houiller, à l'occasion d'une catastrophe minière. Ils sont arrivés en auto, et leurs chauffeurs ont tout de suite intéressé la curiosité des mineurs qui flânaient dans la cour du charbonnage.

« Vous avez de la chance, vous autres, d'avoir des places pareilles, ont dit les mineurs... »

— Hé ! hé ! ont fait les chauffeurs, ce n'est pas si agréable que ça : nous sommes parfois en route à 8 heures du matin et ça dure jusqu'au milieu de la nuit.

— Alors, les huit heures de travail, c'est de la frime, quand on est chez les ministres socialistes ! » se sont écriés les mineurs...

Cependant, les groupes s'aggloméraient et, quand les ministres remontèrent dans leur auto, ils furent toisés, examinés, reluqués, avec une curiosité sans discrétion.

Et une hiércheuse exprima ainsi l'opinion collective :

« Le petit gros, celui du ravitaillement, a une bonne figure, il me plairait bien ; mais l'autre, c'est comme ça que je me figure les bolchevistes. »



*Tout le monde cire ses chaussures au "Prestal".  
Moi pas... Je suis un âne!!*

## La pelisse

Tous deux sont originaires du pays d'Ath. Tous deux sont des *self made men*, bien que l'un apparaisse un peu comme l'ombre ou la doublure de son frère. Tous deux ont, pendant la guerre, montré du dévouement et des qualités d'organiseurs et d'administrateurs, qui leur avaient déjà valu — du moins à l'un d'eux — une place éminente dans la finance belge et internationale, et une baronnie qui la consacrait.

Leur origine est modeste.

Et l'un d'eux sourit quand on rappelle devant lui une anecdote dont le héros fut leur brave homme de père, un robuste campagnard des environs de Blicquy.

A cette époque, les deux frères commençaient leur ascension vers les sommets financiers et industriels. Et ils avaient fait cadeau à leur père, qui en était fier, d'une superbe pelisse. Il ne la sortait que dans les grandes occasions.

C'est ainsi qu'au mariage d'une de ses filles, il se présenta, magnifiquement vêtu de peaux de bêtes, tel le Caïn de la *Légende des Siècles*. Seulement, on était au mois de juin, et, par aventure, cette année-là, en Belgique, l'été n'était pas glacial...

Quand le moment fut venu d'accompagner leur sœur à la mairie et à l'église, et qu'ils virent arriver, ainsi emmitoufflé leur excellent père, les deux frères faillirent tomber à la renverse.

Le joli de l'histoire, c'est que le campagnard ne voulut rien entendre.

« Il ferait beau voir que je ne mette pas ma pelisse, mon plus beau vêtement, pour assister au mariage de ma fille ! », s'écriait-il.

Et il fallut en passer par où il voulait.

Par les températures les plus tropicales, les deux frères avouent qu'ils n'eurent jamais aussi chaud.

## M. Volkaert parlera

A l'occasion de la reprise de la discussion, au Sénat, de la loi sur les huit heures de travail, le sénateur Volkaert prononcera un discours dont voici quelques extraits préventifs :

Messieurs, je parle au nom de la classe ouvrière. Seule la classe ouvrière mérite l'attention et la bienveillance des pouvoirs publics. Vous, vous êtes les ennemis de la classe ouvrière ! C'est nous qui sommes les seuls représentants de la classe ouvrière. Quant aux bourgeois, aux sales bourgeois, — dont je suis, hélas ! — je leur méconnais le droit de s'occuper de la classe ouvrière et de dire ou de faire quoi que ce soit qui intéresse la classe ouvrière. Quant à moi, je fais exception, et j'ai le droit de proclamer les idées et les volontés de la classe ouvrière. Car c'est la classe ouvrière qui m'a envoyé ici, et tout ce qui est étranger à la classe ouvrière m'est indifférent et même hostile.

Je veux faire oublier à la classe ouvrière que je n'appartiens pas à ses rangs, et c'est pourquoi j'entends n'être que le serviteur de la classe ouvrière. Vive donc la classe ouvrière, et vive moi, qui suis, dans cette assemblée de momies, le seul, le vrai, l'incassable représentant de la classe ouvrière !

Cette harangue obtiendra à l'extrême-gauche un succès énorme, et M. Lekeu lui-même ne pourra s'empêcher d'applaudir.

Quand M. Armand Hubert, on devra l'emporter atteint d'une crise d'épilepsie, tandis que Mgr Keesen sourira béatement à l'orateur, qu'il n'entendra pas, d'ailleurs.



**STOUT ET ALES**  
Met l'âme en joie  
Comme *Pourquoi Pas?*  
Tél. : Bruxelles 112.81  
Anvers 4734.

## En revenant de Mons

Nos bons amis des *Nouvelles de La Louvière* ont donc fêté *Pourquoi Pas?* à Mons. Et leur aimable compte rendu se termine ainsi :

Et au retour, vers une heure du matin, quelque part entre Havré et Rœulx, nous nous demandions, nos amis et nous, pourquoi La Louvière, cette prétentieuse, n'aurait pas aussi son souper de « *Pourquoi Pas?* ». La veille de Noël semble indiquée. Et peut-être nos amis et confrères Dumont, Garnir et Souguenet viendraient-ils, après être allés compter leurs amis en la capitale de la province, compter ceux, très nombreux, qui se cachent en la capitale du Centre.

Pourquoi Pas ?

Tout à fait gentils, nos amis de La Louvière (ça ne les change pas)... Nous voyons s'ouvrir devant nous de rudes horizons gastronomiques.

## Ind Coope & Co.

Stout et Pale Ale, les meilleurs.

## La plus grande fumisterie du siècle

L'arrière-petit-fils de William Shakespeare vient de publier, chez Tommy Makintosh, à Londres, un volume de 1,357 pages, tendant à prouver que Célestin Demblon n'a jamais existé.

## Les sonnets médicaux du D<sup>r</sup> Camuset

### Les engelures

L'affreux petit collègue où l'on dut m'interner  
Ressemblait, en hiver, à ce cercle de Dante  
Où dans la glace on voit les gens se démener.  
L'économe était d'une avarice impudente.

Près d'un poêle mourant, la classe grelottante  
Se morfondait, tuant le temps à griffonner,  
Et, quatre fois par jour, descendait piétiner  
Au préau ténébreux, lac de neige fondante.

Sur nos doigts crevassés, sur nos mentons bleuis  
L'engelure empourprée incrustait ses rubis,  
Et nos pieds enrageaient, dévorés de brûlures.

C'était dur. Et pourtant j'aime ce souvenir.  
Enfant, j'ignorais tout des soucis à venir...  
O jeunesse, reviens ! Revenez, engelures !...

???

GRAPHOLOGUE révèle caractère d'après l'écriture.  
Mme Doré, 58, r. Wilson. Reçoit lundi, 2 à 6 h. Sonn. 2 f.

## L'apothéose

Le dernier épisode du grand voyage brésilien a été ainsi communiqué par les agences télégraphiques :

Rio de Janeiro, le 27 octobre. — Le journaliste belge, M. Bernard Barthélémy, envoyé spécial de « La Nation belge », vient de s'embarquer pour l'Europe. Au quai sont comparus les directeurs et rédacteurs de tous les journaux de Rio. A Rio, les directeurs de l'« Agencia Americana » etc. ont fait à Pillustre confrère une grande manifestation de sympathie. (Americana.)

Tout simplement.

Cependant, par économie, on a pris Bernard et Barthélémy, et on en a fait un seul Belge.

→ TAVERNE ROYALE - 23, Galerie du Roi - Bruxelles ←

THÉ - PORTO - VINS

FOIE GRAS FEYEL DE STRASBOURG

Tél. B. 7690 -- LIVRAISON PAR AUTOMOBILE -- Tél. B. 7690

## Les Zeeps causent

« Votre fille, madame, fait-elle de grands progrès au piano ?

— Oui, oui, madame, tout le monde le dit, mais elle joue surtout si bien sur mesure. »

???

« Vous êtes à la recherche d'un hôtel ?

— Oui, nous avons même failli en acheter un ce matin, mais il se trouvait dans une rue qui se terminait en cul-de-jatte. »



### Grands hommes pour l'exportation

Le gouvernement va donc envoyer à la Société des Nations, pour nous représenter et défendre nos intérêts, M. Poullet, qui — il a beau s'en défendre, le fait est patent — est l'allié et le collaborateur de tous les éléments antifascistes germanophiles, hollandolâtres, activistes honteux ou avoués, et M. Lafontaine, qui a passé sa vie à souffler des bulles de savon dans un tuyau de pipe et qui se croit, de ce chef, l'inventeur de l'aviation.

Décidément, l'union sacrée, comme tous les accouplements monstrueux, ne donne que des produits hybrides et bizarres.

### A propos d'un bateau transatlantique

Qu'allaient-ils faire dans cette galère ? Il y avait là deux magistrats, certes honorables (et bien d'autres gens honorables). D'autres magistrats les ont coffrés. Chaque son tour. Tout ceci comporte une morale : c'est que, avant de monter en bateau, il faut inspecter le bâtiment et l'équipage. Et que cela rende, à l'occasion, miséricordieux pour les petits, les gens qui siègent dans la pourpre. Et (à nous Bossuet !) *erudimini qui iudicatis terram !*

### Les belles enseignes

Lui, chaussée d'Ixelles, le calicot suivant :

Prochainement, ouverture d'un chocolatier-confiseur.

Quel peintre de nos aimables futuristes sera là pour commémorer cette nouvelle « leçon d'anatomie » ?



Comme du BEURRE

MARGARINE

E R A

aux Fruits d'Orient



### RETOUR DU BRÉSIL

#### Conclusion

Le 5 novembre 1920.

Chers Moustiquaires,

Rentré avant-hier du Brésil dans la *mama-patria*, je viens de lire trois numéros de *Porqu'è Non ?* datés des 1, 8 et 15 octobre. J'ai ri comme le Corcorado lui-même. (Le Corcorado, ça est cette montagne de Rio que il ressemble à oune bosson.) S'il y a d'autres numéros de *Porqu'è Non ?* j'ai hâte de les voir. Grâce à vous, dès Notre retour dans Notre *mama-patria*, Nous avons la satisfaction de constater que la Belgique, malgré tout et en dépit de l'état d'esprit qui s'est manifesté parfois depuis l'armistice, dans tous les milieux, ne sera jamais un pays de pisse-vinaigres et que la bonne humeur n'y perdra pas de sitôt ses droits.

Savez-vous quelle est la grande leçon que je rapporte de ce voyage au pays du jaguar et du serpent à sonnettes ? C'est que le Brésil a été découvert par les Wallons et non par les Portugais. Il y a dans l'hymne brésilien plusieurs mesures qui sont exactement empruntées au *Bia-Bouquet* de Namur. A la mine d'or de Morro-Vellio, on dit *gayolla* pour désigner la cage. On dit *gayolle* au Borinage. Une négresse de Bahia m'a dit, en montrant les langes de son nouveau-né : « *Faches* ». On ne dit pas autrement à Frameries.

Hé bé, que diz ? (ce qui veut dire, à Rio, comme au Cras Monciau : Eh bien, qu'en dites-vous ? Qu'est-ce que tu penses en bas de ça ?)

Salou y fraternidade,

Luiz PIERARDO.

*N'est-ce pas, lecteurs, que notre ami Piérard est un homme d'esprit pour ce qu'il dit — et pour ce qu'il ne dit pas ?*

LES GRANDS VINS VIEUX DE BORDEAUX, mis en bouteilles aux châteaux, — dont les marques authentiques garantissent, par conséquent, le cru et l'année, — se trouvent chez Colin-Arcq, 62, rue de l'Abondance, à Bruxelles.

Envoi du tarif sur demande.

## On nous écrit

Monsieur le rédacteur en chef,

Je comptais vous envoyer, pour votre numéro du 5 novembre, la réfutation des allégations, parues dans votre numéro du 29 octobre, d'un de vos amis qui participa, dit-il, aux excursions du Touring-Club, à Loncin et à Marchovelette; mais j'ai dû m'abstenir pour service et viens seulement de rentrer.

Votre ami me reproche d'avoir eu, pendant ma conférence, la préoccupation, non seulement de comparer les opérations des Allemands entre les deux positions de Liège et de Namur, mais de ravaler le mérite de la défense de Liège, en me basant sur des chiffres qu'il conteste, tout au moins en ce qui concerne les forces amenées devant Liège.

Je n'ai parlé de Liège que tout au début de ma conférence, dans l'esquisse des mouvements des armées qui amèneront l'attaque de la P. F. Namur. J'ai dit que le détachement d'armée chargé d'emporter Liège de vive force se composait de 6 Br. I. et 3 D. C.; à cette composition précise en unités organiques fournie par les Allemands eux-mêmes et que j'ai évaluée à une cinquantaine de mille hommes, votre ami oppose une composition incertaine de 4 ou 5 C. A.

L'évaluation en hommes d'un détachement donné en unités organiques n'est qu'approximative, tandis que la composition

d'un détachement en unités organiques est généralement connue avec précision. C'est pourquoi je doute que la composition donnée par votre ami se rapporte au détachement chargé d'emporter Liège de vive force.

Quoi qu'il en soit, si je me suis trompé dans l'évaluation de la force du détachement chargé de l'attaque de Liège, je l'ai fait de bonne foi et nullement dans le but de ravalier le mérite de la défense de Liège. Du reste, j'ai dit que ce détachement n'avait pu remplir sa mission, tout au moins en ce qui concerne les forts, et que si la ville de Liège fut occupée le 6 août, ce fut à la suite de la retraite de la 3<sup>e</sup> D. A. Si vous voulez bien relire le numéro que vous avez consacré au colonel (et non lieutenant-colonel) Naessens, après sa promotion, vous constaterez que nous sommes du même avis sur ce point.

Comme, après les cinq ou six phrases que j'ai consacrées à Liège, je n'ai plus reparlé de cette place, je ne vois pas où j'ai pu établir une comparaison entre Liège et Namur. Et j'ai eu tort, car, après la comparaison qu'on a faite entre les « deux durées » de résistance des deux places et la défaveur qu'en résulta pour la défense de Namur, j'aurais dû prouver que celle-ci ne le céda à aucune autre. Mais j'ai laissé à mes auditeurs le soin de le conclure de l'exposé même de cette défense. Je constate avec plaisir que cet exposé a conduit au moins un des auditeurs à cette conclusion, mais je regrette qu'il l'attribue à un chiffre erroné.

Comme il ne fut nullement question dans ma conférence ni de Loncin ni du colonel Naessens, je ne saisis pas la raison qui guida votre ami en faisant un parallèle entre les deux forts. La ressemblance entre les deux défenses n'existe que pour la fin. Même l'épisode final des blessés de Loncin, ensevelis sous les ruines du fort, et tuant le porte-drapeau allemand, a eu son équivalent à Marchevotte, ainsi que le constate la citation à l'O. J. A. du m. d. l. Bodart.

Quant aux deux défenses elles-mêmes, elles sont complètement différentes, de même que les rôles joués par les deux forts dans la défense de leurs positions respectives.

Enfin, j'ai trouvé étrange que votre ami ramenât le colonel Naessens au grade de lieutenant-colonel et m'élevât à ce dernier grade.

En conclusion, comme l'article de votre ami pourrait me nuire, je vous saurais gré de vouloir bien le rectifier dans votre numéro du 12 courant, d'après le texte ci-dessus, tout au moins en ce qui concerne mon intention de ravalier la défense de Liège, et vous prie d'agréer, monsieur le rédacteur en chef, l'assurance de mes sentiments très distingués.

A. Duchâteau,  
major d'artillerie au 10<sup>e</sup> A.

???

To the Editorship of the « Pourquoi Pas »,  
4, Berlaimont Street, Brussels, Belgium.  
Pittsburgh, (Pennsylvania. — U. S. A.), 1-11-1920.  
Dears Mustekcoers,

Je suis, vous ne l'ignorez peut-être pas, un lecteur assidu de « Why Not ? ». Eh bien, en tant qu'ami enthousiaste de votre journal, permettez-moi de signaler à l'attention du rédacteur du « Coin du Pion » l'existence d'une mine de boulettes, non encore exploitée, et qu'il aurait tout avantage à explorer, dans le but d'alimenter sa chronique; j'ai nommé : le dictionnaire Larousse...

Voici un exemple des perles qu'on y trouve (répandues avec un esprit impartial dans les éditions, en un et en deux, aussi bien qu'en sept volumes) : il s'agit de ma biographie, dans l'édition 70, page 1284. J'y lis ceci :

« Edison (Thomas-Alva), physicien américain, né en 1847, inventeur de nombreux appareils électriques, « notamment » du phonographe et de la lampe à incandescence, qui porte son nom. »

Cela fut perpétré, j'aime à le croire, à l'insu du distingué Claude Augé. Je proteste énergiquement, tout au moins pour le phonographe. Certains esprits tatillons prétendent qu'une lampe à incandescence n'est pas un appareil proprement dit : l'esprit de M. Faguet tranchera la question ; « meanwhile », je vais téléphoner sans retard à l'âme de feu M. Larousse.

Mon ami, M. Woodrow Wilson, qui m'écoute écrire (la machine à l'aide de laquelle je rédige ces lignes est de mon invention : elle déclame, en effet, ce qu'elle imprime — en attendant un perfectionnement qui évitera à son propriétaire de réfléchir), M. Woodrow Wilson donc, saisit l'occasion pour vous demander quel scrupule vous a empêché de reproduire un numéro de « Warum Nicht ? », et si vous attendez pour le faire, que l'Allemagne « innocente et opprimée » soit reçue à la Société des Nations...

Entre nous, je vous confie que la pauvre chère vieille petite chose, — je parle de Woodrow, — est bien changée depuis sa dernière maladie, tant au moral qu'au physique.

Un mot encore : je ne vous donne pas mon autographe; il vaut de l'or et aurait alourdi cette missive, que je vous fais parvenir par mon correspondant de Bruxelles, à qui je l'ai expédiée électro-pneumono-magnétiquement, mais ne le dites à personne !

Cordialement, votre

Thomas A. Edison.

P. S. — Pour moi le plus bel homme de Belgique sera toujours M. Camille Huysmans.

???

Mes chers Moustiquaires,

Dans le numéro 325 de votre — disons-le froidement — estimé journal, vous écrivez, à la page 681 :

« ...et il semble bien que si les troupes belges n'avaient pas été reportées toutes si tôt sur la rive droite de la Meuse, les Allemands auraient subi des pertes. »

Voilà évidemment la raison du respect du pont du Val-Benoît, qui devait permettre à nos braves pioupiou de revenir — quand même — sur la rive gauche.

Ou bien, faisant la pige à l'Escaut, qui ne se permet cette fantaisie que deux fois par jour, la Meuse coulerait-elle d'une manière continue d'aval en amont ?

Encaissé.

## LE THERMOGÈNE

combat merveilleusement  
les Rhumes, Rhumatismes, Maux de gorge,  
Lumbagos, Torticolis, Points de côté, Névralgies.

La boîte : fr. 2.50 — La demi-boîte : fr. 1.50

## AVIS IMPORTANT

Nous remettons, aujourd'hui même, à l'administration postale nos quittances d'abonnement, dont elle va opérer le recouvrement.

Nos prions instamment nos fidèles abonnés de faire bon accueil à nos quittances dès leur première présentation. Ils n'ignorent pas que les frais de recouvrement postal viennent d'être majorés dans une forte proportion : nos abonnements d'un an sont grevés d'une taxe de 50 centimes, qui s'augmente de 50 p. c. de frais supplémentaires pour chaque présentation nouvelle.

Etant donné le prix très modique de notre abonnement (qui n'est pas en rapport avec le prix du numéro), nous aurions le regret de devoir réclamer à nos amis le remboursement des frais supplémentaires que leur négligence entraînerait pour nous.

Nous faisons appel à leur bonne volonté.



## Elle aussi?..

Mais naturellement ! Votre sténographe comprend que la "ZWAN" facilite son travail et lui permettra d'améliorer sa situation.

Imaginez ce que le "ZWAN" sera pour vous dont les instants sont si précieux :

**Un Collaborateur dévoué**  
de toutes les heures... Mais veillez à ce que ce soit bien le véritable  
**PORTE-PLUME A RÉSERVOIR**

... "SWAN" ...

FABRICANTS : HABLETODD & Co,  
8 et 10, rue Neuve, BRUXELLES



## La chronique du sport

Le problème de la durée du service actif à l'armée doit retenir l'attention de tous les Belges plaçant l'intérêt de la Patrie avant tous autres. La question est grave, puisque l'avenir du pays peut en dépendre. Malheureusement, la discussion, à ce sujet, n'a pas toujours l'élévation patriotique désirable...

On ergote, on marchande, on discute... et les convenances d'une politique intérieure, que nous éviterons de qualifier, l'emportent sur d'autres considérations, infiniment plus sérieuses.

Si nous effleurons ce sujet, ici, c'est qu'il a un point de contact avec la préparation physique et sportive de la jeunesse : les défenseurs du temps de service réduit à six mois prétendent, en effet, qu'il ne faudra aux jeunes gens entraînés aux sports que cent quatre-vingt jours de présence sous les drapeaux pour faire de parfaits soldats.

Or, cela est faux, archi-faux !

Certes, une jeunesse athlétique sera la base d'une armée de qualité supérieure et le rôle des sports, rendus obligatoires dès l'école, ne peut manquer d'être décisif à cet égard ; mais les qualités que l'on doit exiger d'un soldat sont d'ordres divers, et les sports ne donnent pas toutes les qualités, quasi professionnelles, d'un cavalier, d'un artilleur ou d'un fantassin. Il est impossible de former un bon artilleur ou un cavalier relativement habile en moins de douze à quatorze mois. Et, d'autre part, les manœuvres d'ensemble et le service de campagne, seuls, permettent aux unités d'une armée d'apprendre à « travailler » en liaison, de collaborer utilement sur un champ de bataille.

Or, tout cela demande plus de cent quatre-vingt jours de présence sous les drapeaux... avec ou sans entraînement sportif préalable !

**PNEU JENATZY** 10, rue Stephenson  
Bruxelles  
**BANDES PLEINES JENATZY**

Le contrat pour le titre de champion du monde de boxe toutes catégories vient d'être signé à New-York entre Jack-Dempsey et Georges Carpentier. La bourse sera de 500,000 dollars et la rencontre aura lieu en Amérique entre février et juillet 1921.

En janvier prochain, Carpentier matchera à Monte-Carlo l'ancien champion américain Léon Honck qui, en 1911 — vous en souvenez-vous, grand-mère? — avait quelque qualité ! Et ce sera tout. Georges ne paraîtra plus ensuite dans un ring de combat, avant le grand choc pour le titre mondial. C'est donc assez dire qu'il ne faut attacher aucune créance aux bruits qui ont circulé au sujet d'un combat en vingt rounds entre Carpentier et William Van Remoortel... ou alors les pourparlers entre M<sup>re</sup> Sohier et François Descamps seraient repris ultérieurement à juillet 1921. Mais d'ici là, Van Remoortel manquera probablement de sparing-partners et aura perdu sa forme.

VICTOR BOIN.

Pour paraître le 15 novembre

GEORGE GARNIR

**LA CHANSON DE LA RIVIÈRE**  
(Mœurs mosanes)

On souscrit au prix de fr. 7,50 aux bureaux du  
**POURQUOI PAS**, 4, Rue de Berlaumont, 4

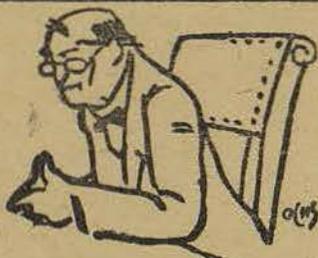
Envoi du volume aux souscripteurs contre remboursement

## Petite correspondance

J. G., rue Jef Lambeaux. — Vous avez peut-être raison. La constatation est pénible, mais nous croyons que certaines imprudences ont nui aux gens les plus dignes de sympathie.

H. V., rue Van Oost. — Un oubli, en effet. Mais celui qui en est victime n'ignore pas nos sentiments.

Le Coin  
du  
Pion



Les surpions se donnent le mot, depuis quelque temps, pour nous emm...outarder. En voilà assez. Encore un qui nous dénie le droit de fourrer aux autres le nez dans leur français.

Je lis, dit cet échappé d'école normale primaire, page 697, deuxième colonne, neuvième ligne : « Dieu sait à quelle orgie de romantisme les flamingants « ne » se seraient pas livrés. »

Emile Deschanel, dans ses « Déformations de la langue française », déclare, à peu près, qu'il voudrait voir pendre ceux qui emploient ce « ne »... Les Moustiquaires à la lanterne ! Vous dites, en effet, messieurs, le contraire de ce que vous voulez dire. Si c'est pour nous apprendre votre belge, que vous nous faites payer 75 centimes le numéro...

Mais, ce n'est pas tout. Dans l'article « Marchovette », je lis : « ...la conférence fut faite par l'ancien commandant du fort, « devenu le lieutenant-colonel Duchâteau ». Alors, du temps où il était major, il n'était pas Duchâteau ?

Et ce n'est pas encore tout. Vous vous laissez moucher, page 709, pour un certain « de suite » — rasoir de Faguet. Mais vous récidivez page 699.

Je n'ai pas fini. Trois lignes plus bas, vous écrivez : ...la pré-occupation du lieutenant-colonel Duchâteau de comparer les opérations des Allemands « contre » les deux positions de Liège et de Namur.

On compare « avec ». Savoir « contre » et comparer « contre » sont du surbelge, du marollien, quoi.

???

Si vous désirez vous meubler avec goût et pas cher, adressez-vous à la maison Dujardin-Lammens, 36, rue St-Jean, Bruxelles.

La Dernière Heure du jeudi 4 novembre, sous le titre : « Coups de poing coûteux » :

M. le député van Rempoortel comparait devant M. le vice-président Van Nérom, inculpé d'avoir, il y a peu de temps, porté des coups à ses collègues Thieffry et Stevens.

Comment cela se fait-il que le premier comparaisse devant le second pour des coups donnés par ce même second, et que ce soit le premier qui « récolte »... une condamnation ?

???

Dans les « Menus propos » de *Demain* (numéro du 25 octobre), cette phrase :

Les gens du Havre crurent qu'ils leur suffirent de s'en aller.

« Nous nous suffisons » de citer ces mots, sans commentaire.

???

De *La Libre Belgique* du 6 novembre, à propos de l'élection du président des Etats-Unis :

New-York, 5. — Le nombre total des électeurs qui se sont rendus aux urnes serait de 28 millions, dont 9 millions de femmes.

Quel pot de chambre il aura fallu pour recueillir tout ça !

???

*Le Courrier du Soir*, de Verviers, dénonce, avec une brutalité bien digne des bourreaux de Chapuis, un attentat projeté contre 118 lots d'arbres.

Et ces arbres, par un raffinement de barbarie (sic), on les a marqués à la hache.

Si la guillotine était rétablie, on ne verrait plus de pareils crimes.

N. D. L. R. — Les conditions de la vente stipulent que les arbres pourront être réunis aux immeubles pour ne faire qu'une seule masse.

Cette masse, formée d'arbres et d'immeubles, constitue bien aussi un raffinement de barbarisme.

???

Dans *La Meuse* du 18 octobre, le chroniqueur musical rend compte de *Phi-Phi*.

Le Pirée, ce n'est pas un port, c'est un homme et un artiste, puisque c'est M. Seylis. Seylis est dans ce rôle d'un comique et d'une fantaisie étourdissants; nous croyons pouvoir affirmer, sans être contredit, que c'est là son cheval de bataille.

Non, nous ne contredirons pas...



Comme du Beurre



MARGARINE



ERA



AUX FRUITS D'ORIENT



**"CARLTON"****RESTAURANT****PORTE DE NAMUR**SEUL ÉTABLISSEMENT DU GENRE OU LA  
CORRECTION EST TOUJOURS DE RIGUEUR**TOUT PREMIER ORDRE — ATTRACTIONS**

## Compagnie Belge pour les Industries Chimiques

Les actionnaires de cette société se sont réunis en assemblée ordinaire le 28 octobre pour entendre lecture du rapport du conseil pour le premier exercice. Celui-ci, bien que incomplet — les grosses affaires dans lesquelles la société est intéressée n'ayant rien rapporté — a laissé un bénéfice net de fr. 1,481,767.02, qui est reporté à nouveau.

Voici ce que dit le rapport du conseil d'administration sur l'activité de la société pendant le premier exercice :

Notre premier exercice social a été principalement consacré à la réalisation du programme qui nous a guidés lors de la constitution de notre compagnie. Nous avons racheté certaines industries florissantes de produits chimiques en Belgique, afin de les exploiter, de les développer et de les compléter par la création d'affaires rentrant dans la catégorie de celles visées par notre objet social.

Nous avons pu, de cette façon, substituer dans plusieurs entreprises l'influence nationale à l'influence étrangère.

C'est ainsi que nous avons acheté un nombre d'actions de la Société Anonyme des Produits Chimiques de Droogenbosch, assurant à notre compagnie le contrôle de cette importante affaire.

Notre compagnie, en compte à demi avec la Société de Produits Chimiques de Droogenbosch, a acquis les usines d'engrais et de superphosphates de Burght.

Nous avons acquis, d'accord avec un autre groupe, une participation dans la Société des Engrais Concentrés d'Engis.

Nous avons acheté l'usine des Produits Tannants d'Hemixem. Pour la mise en exploitation de cette usine, nous avons constitué la Société Progil Belge et Extraits Tannants et Colorants d'Hemixem, avec le concours d'un groupe français très important et spécialisé dans ce genre d'industrie: MM. Gillet et Fils, de Lyon.

Nous nous sommes également entendus avec un groupe composé des principaux distillateurs de goudron du pays pour acheter l'Usine de Produits Chimiques de Schoonaerde et une société spéciale sera constituée incessamment pour l'exploitation de cette entreprise.

Nous ne nous sommes toutefois pas limités à ces affaires.

Nous avons repris, par voie de fusion, les intérêts que possédait la Compagnie Générale des Nitrates dans l'industrie nitrière.

Nous nous sommes rendus acquéreurs de deux gobeleteries du pays de Liège: celle de Chénée et celle de Vaux-sous-Chèvremont, qui ont été toutes deux remises en exploitation depuis plusieurs mois. Ces deux verreries ont formé l'embryon d'une société importante pour la fabrication du verre sous toutes ses formes: la Compagnie des Verreries du Pays de Liège et de la Campine, constituée récemment avec le concours de puissantes sociétés spécialisées dans l'industrie verrière.

Nous avons participé enfin, en compte à demi avec la Société Française des Etablissements Bergougnan, à la constitution de la Compagnie Bergougnan Belge, qui vient d'être créée en Belgique pour l'exploitation industrielle du caoutchouc.

Nous sommes également intéressés avec des groupes français dans la Société Francimex, dans la Société de Recherches d'Hydrocarbures et dans la Société d'Etudes et de Recherches Pétrifères.

Afin de nous permettre la réalisation du programme que nous nous étions tracé et que nous avons déjà réalisé en partie, et pour nous procurer les disponibilités nécessaires à la constitution et à l'exploitation des diverses entreprises que nous venons de passer en revue, notre capital a été successivement augmenté et, depuis la clôture de notre premier exercice social, porté à 50 millions de francs.

Bien que les résultats acquis soient pleinement satisfaisants et que les perspectives d'avenir soient des plus encourageantes, votre conseil d'administration n'a pas cru devoir vous proposer la distribution d'un dividende pour notre première année sociale. Cette mesure de sage administration s'imposait, puisque parmi les sociétés dans lesquelles notre compagnie est intéressée, la plupart ne sont pas encore dans leur période d'activité tandis que les autres n'ont pas atteint leur plein rendement.

La Société Anonyme des Produits Chimiques de Droogenbosch, notamment, n'a pu reprendre d'abord qu'une exploitation partielle de ses usines, et la clôture de son bilan pour dix-huit mois d'exercice ne se fera que le 31 décembre prochain.

Les usines de Burght, acquises en mai dernier, n'ont été remises en marche qu'il y a quelques mois.

La Compagnie Bergougnan Belge, les Verreries du Pays de Liège et de la Campine, constituées respectivement les 3 et 20 juin dernier, ne clôtureront leur premier exercice qu'en juin et septembre 1921. Il en est de même pour la Compagnie Progil Belge et Extraits Tannants et Colorants d'Hemixem, constituée le 28 septembre 1920.

### Bons du Trésor 5 p. c. escomptés

La **BANQUE NATIONALE** de Belgique, à Bruxelles et en province, délivre au pair des

## Bons du Trésor belge de 5,000 francs

à 6 mois d'échéance, à 5 p. c. escomptés, soit contre versement de **4,875 francs**, pour chaque Bon.

Les Coupures de 1,000 francs seront délivrées dans les mêmes conditions, à partir du 15 novembre prochain.

Les intérêts escomptés sur ces Bons sont exempts d'impôts et taxes.

## FUMEURS

Ne vous laissez pas influencer. Certains magasins, dans le but de s'assurer un pourcentage de bénéfices élevé, encouragent la vente des cigarettes importées.

## FUMEURS

Apprenez à ne pas juger une cigarette d'après son prix. Ne cherchez pas les emballages luxueux en boîtes de fer-blanc ou autres; sachez qu'ils coûtent très cher. Ce luxe ne peut être offert qu'aux dépens de la qualité.

Les cigarettes **Davros** se vendent en boîtes de carton brevetées, mais elles sont seules garanties contre une somme de 100,000 francs comme étant de purs tabacs d'Orient.



Comme du BEURRE

MARGARINE

# ERA

aux Fruits d'Orient



# Votre vieille bronchite guérira

*Si vous prenez cet hiver le*

# SIROP GRIPEKOVEN

au lactophosphate de créosote

Souverain dans toutes les affections  
des voies respiratoires, rhume,  
bronchite, tuberculose, catarrhe,  
asthme, grippe, etc.



**PRIX DU FLAGON :**  
**4 FRANCS**



En vente à la

**PHARMACIE GRIPEKOVEN**

37-39, Marché-aux-Poulets, BRUXELLES

On peut écrire, téléphoner  
(n° Bruxelles 3245) ou s'adresser  
directement à l'officine  
Remise à domicile gratuite dans  
toute l'agglomération

Envoi rapide en province (port en sus)

Dépôt des  
spécialités Gripekoven pour Ostende et la région :  
Pharmacie De Vriese, 15, place d'Armes, Ostende

# La veillée des armes

## LE JOUR DE GLOIRE VA ARRIVER !

C'est la semaine prochaine que nos lecteurs seront invités à désigner, parmi les quatre lauréats des éliminatoires,

## le plus bel homme de Belgique!

Verviers demande une trêve pour organiser des meetings préparatoires en faveur de son candidat, M. JAMAR, qui a été désigné comme le plus beau des Rhododendrons.

“ “ “ “

Même demande de la part des populations parmi lesquelles on a vu naître :

M. BUYL, le plus beau des Bégonias.

M. Gustave LIBEAU, le plus beau des Géraniums.

M. le colonel LEBRUN, le plus beau des Scarabées à la voile.

**A huitaine ! A huitaine ! Préparez-vous à marcher en rangs serrés au scrutin !**

### TPAMATIKON

(Librement, d'après Euripide)

Lagora Van Meenen, à St-Gilles. — Arrive un «81», bondé.

LE CHŒUR DES VOYAGEURS (balancés en longues oscillations parallèles) :

Le tram est cher, mais a du bon,  
En tant qu'il est moyen de locomotion.

Arrêt. De nouveaux voyageurs montent, les plates-formes s'encombrent, laminage mutuel.

LE RECEVEUR (hurlant, de l'intérieur de la voiture) :

C'est complet !! Yenahunkisui ! (Au wätman : Alleie, Jef, good mo vouch !

(Démarrage).

LE CHŒUR DES VOYAGEURS

Ce receveur, vraiment, est peu accommodant ;  
Il donne libre cours à son énervement.

(Arrivée à la « boucle » de la Barrière supprimée. Des 9, 14, 49, 81, 82, 83 et « chocolats » tournent lentement autour de la fontaine sèche qui orne le milieu de l'agora.)

LE TRAM (qui vient d'entrer dans la boucle.)

Boum ! Ploc ! PIIII !

LE WATTMAN (penché en dehors de la plate-forme)

De remorquée is gederailleerd !

LE RECEVEUR, sautant de la voiture, émet des jurons variés et bilingues.

LE CHŒUR DES VOYAGEURS (regardant par les fenêtres)

C'est la panne au col vert ! Ceux qui s'en vont au train

Se trouvent, sacrists, dans un fâcheux pétrin !

(Des citoyens de tous âges, poil et sexe, accourent et

s'assemblent. Accumulation graduelle de 9, 14, etc. Receveurs et wätmen se pressent autour de la voiture échouée. Palabre, colloques animés. Echange de locutions techniques.)

— Geef ne ki de pince !

— De buttoir is gefausseet !

— Is de raccordement niet kapot ?

— Touet ope de frein van de motrice !

— Alleie, de dix-neuf moet mée trekke !

— Mo nei, laat de quatorze van achter stoumpe !

(De guerre lasse, les voyageurs descendent et regardent. La foule des citoyens, plus houleuse et plus dense, entrave les opérations du renflouement. Un agent s'approche, digne, tel Ernest Verlant, qui est « à lui seul un cortège »)

UN EPHEBE (à un autre)

Letch op, d'ajoun is do !

L'AGENT (conciliant)

Allo, allo, vous voyez ka même bien qu'on s'êie pas travaillée comme ça ? R'culez ! Achtereid !

UN LOUSTIC (garde civique qui se souvient)

Alligneerd' a tegen de bordure van den trottoir !

(Après une demi-heure de manœuvres en sens divers, la remorquée du 81 rentre dans le rail. Les voyageurs, qui avaient patiemment attendu, remontent, le tram repart, les autres s'écoulent ; la foule aussi, en commentant l'événement.)

CHŒUR FINAL DES VOYAGEURS

Tout ce chichi, vraiment, est bien désagréable.

Agents comme employés sont au dessous de tout ;

Faire la route à pied serait bien préférable,

Mais, à ce compte-là, l'on perdrait ses cinq sous !